**Cours sur le *Gorgias* (1ère séance)**

Présentation du dialogue et lecture du prologue (447 a-448 e) :

questionnement philosophique et art du discours

*Pour la première séance consacrée à l’étude du* Gorgias *de Platon, présentation rapide du dialogue (structure et progression, personnages, enjeux philosophiques, thématiques abordées) et analyse du prologue.*

1. **Présentation du dialogue**
2. **L’objet du dialogue : de quoi le *Gorgias* parle-t-il ?**

Le sous-titre du dialogue (qui n’est probablement pas de Platon lui-même mais d’un éditeur ultérieur…) indique que ce texte a pour objet la rhétorique.

Autrement dit, si l’on s’en tient au sous-titre, il s’agit d’un dialogue qui entend donner une définition de la rhétorique.

En effet, le dialogue commence avec la question : qu’est-ce que la rhétorique ?

*Ce qui ne veut pas dire que c’est la question la plus importante du dialogue, on y reviendra.*

Définition qu’on peut donner pour l’instant (la définition qu’en donne Platon est plus précise !):

la rhétorique = l’art oratoire, la maîtrise du discours, l’art de la parole efficace…

Le rhéteur, c’est celui qui sait bien parler, qui sait employer les mots de manière à emporter l’adhésion de son auditoire.

Comment s’y prend-t-il pour bien parler ?

* Choix des mots
* Belles formules
* Images frappantes
* Jeux de mots, etc.

En ce sens, ce dialogue s’inscrit dans une réflexion plus générale sur le pouvoir du langage, c’est-à-dire (2 choses)…

* non seulement sur la force ou la puissance que les mots peuvent avoir quand ils sont employés d’une certaine manière (susciter des émotions, persuader, convaincre…)
* mais aussi sur le langage comme instrument de **pouvoir**

*En ce sens, le sous-titre est un peu réducteur car le dialogue ne se limite pas à une réflexion sur le langage ou la rhétorique.*

Même si la rhétorique est bien le point de départ du dialogue (la première question posée par Socrate porte sur la définition de la rhétorique), elle n’est pas le seul sujet abordé.

*Quelles sont les autres thématiques abordées dans le dialogue ?*

**Remarque préalable (avant d’énumérer les autres thématiques abordées) :**

**Les autres thématiques ne sont pas détachées ou séparées de cette réflexion sur la rhétorique.**

**Le *Gorgias* ≠ une succession désordonnée de sujets qui n’auraient aucun lien les uns avec les autres (sur le mode de l’accumulation)**

**Au contraire, le *Gorgias* est le traitement rigoureux d’une question dont Platon explore toutes les dimensions et les implications (ce qui fait que toutes ces thématiques sont liées les unes aux autres).**

**Les thématiques abordées dans le *Gorgias* et les différents enjeux de la réflexion sur la rhétorique :**

Comme je l’indiquais, à l’instant, puisque la rhétorique renvoie à la question générale du pouvoir du langage, elle renvoie également à l’idée du langage en tant qu’instrument de pouvoir (moyen d’influencer les esprits et d’asseoir sa domination).

Donc, la réflexion sur la rhétorique possède d’abord un enjeu politique : idée que le langage, lorsqu’il est bien employé et bien maîtrisé, permet à ceux qui l’utilisent d’arriver au pouvoir et de s’y maintenir (flatter le peuple sans vraiment chercher à améliorer la société).

Les thématiques abordées sont alors celles du **pouvoir** et de la **justice**.

**Deux remarques sur le lien entre langage et pouvoir, entre rhétorique et politique :**

* **Une remarque historique**. À l’époque de Platon, la rhétorique joue un rôle déterminant dans la vie politique athénienne (notamment importance de la rhétorique au Tribunal – rhétorique utile pour défendre une personne ou une cause –, à l’Assemblée et au Conseil). **Sur ce point, voir la note 15 pp.318-319.**
* **Un rappel** // texte déjà étudié (cours sur la technocratie) où Platon souligne le lien entre rhétorique et pouvoir = la cuisine a pris la place de la médecine. Ce qui veut dire que la rhétorique comme pratique du discours visant à plaire au peuple en lui disant ce qu’il veut entendre a pris la place de la politique comme connaissance exacte de ce qui est bon pour le peuple.

Dans le dialogue, cette réflexion sur le pouvoir du langage conduit à une critique de la rhétorique comme instrument démagogique (démos = « le peuple » et ago = « conduire » → flatter le peuple pour obtenir ses suffrages ou son soutien, flatter le peuple pour le dominer et l’instrumentaliser…).

La rhétorique se contente de flatter le peuple au lieu de lui enseigner ce qui est bon et juste pour lui…

À partir de cette critique de la rhétorique, Platon soulève deux questions :

* Qu’est-ce que la politique ? Se réduit-elle à la rhétorique ? Est-elle un simple jeu sur les apparences, est-ce simplement l’art de maîtriser le discours afin d’endoctriner les esprits ? Ou, au contraire, est-ce l’art d’orienter les citoyens vers ce qui est le meilleur pour eux ? Et dans ce dernier cas, qui possède les connaissances et les compétences nécessaires pour juger de ce qui est bon pour la société ?
* Si la rhétorique ne repose pas sur une connaissance véritable de la justice mais se contente de donner l’illusion qu’elle sait, alors qu’est-ce que la justice ?

*Cette réflexion sur la justice et le pouvoir est le point d’articulation vers un autre enjeu du dialogue. Réflexion sur la justice = point de passage de la politique vers l’éthique.*

Déf. éthique = une éthique répond à la question : « comment vivre ? », sous-entendu : « comment vivre de la manière la plus heureuse ? ». Le terme « éthique » désigne l’ensemble des règles ou des principes qui sont censés me permettre de mener une vie bonne (heureuse).

Dans le dialogue la critique de la rhétorique (et de ses conséquences négatives en politique) débouche sur la question éthique : quel genre de vie faut-il adopter ?

*Mais si c’est le thème de la justice qui sert de transition entre les deux dimensions essentielles du dialogue, il y a néanmoins un changement important dans la manière de poser la question :*

*« Qu’est-ce que la justice ? » =˃ « Comment mener une vie juste ? » (i.e. une vie moralement bonne, sans commettre d’injustices…)*

À l’occasion de ce changement de perspective, Platon rencontre problème redoutable : justice et bonheur sont-ils compatibles ? Peut-on être juste et heureux à la fois ? Se comporter de manière juste et morale nous rend-il heureux ?

Platon affronte ce problème dans le cadre de l’entretien avec Calliclès : deux modèles de vie qui s’opposent, deux conceptions du bonheur qui s’opposent

* Calliclès qui affirme qu’être heureux, c’est satisfaire tous ses désirs et rechercher tous les plaisirs possibles
* et Socrate qui estime qu’on ne peut être heureux qu’en limitant ses désirs et qu’en faisant preuve de tempérance – maîtrise de soi que nous enseigne la philosophie

Dans les deux cas, la réponse à la question = la philosophie

* Pour la politique : opposé à une conception erronée de la politique comme rhétorique, Platon montre que seule la philosophie (connaissance exacte du Bien et du Juste) permet d’élaborer un modèle politique viable et d’instaurer une véritable justice au sein de la société
* Pour l’éthique : Platon montre que seule la philosophie permet de mener une vie juste et heureuse

CCL sur ce point :

*Gorgias* = à la fois dialogue **critique** (condamner la rhétorique ainsi que sa vision de la politique) et dialogue **militant** (défendre une cause, à savoir celle de la philosophie // **fin du dialogue**)

En ce sens, on peut dire que ce dialogue possède une visée **protreptique** (exhortation) = inciter le lecteur à opter pour la philosophie, exhorter le lecteur à se convertir à la philosophie

Tr. :

*Si le sous-titre est trompeur (car laisse à penser que Platon ne parle ici que de la rhétorique… alors qu’il traite aussi du pouvoir, de la justice, de la philosophie, du bonheur, etc.), le titre peut lui aussi nous égarer car Gorgias n’est pas l’unique interlocuteur de Socrate dans le dialogue, ni même le plus important (le sommet dramatique du dialogue = l’entretien avec Calliclès).*

*Donc, nouvelle question non pas « de quoi parle le* Gorgias*? » mais « qui parle dans le* Gorgias*? »*

1. **Les personnages**

Présentation rapide de leur rôle au sein du dialogue.

5 personnages qu’on peut diviser en deux groupes ou en deux partis : le parti de la philosophie dont le principal représentant est Socrate et le parti de la rhétorique (parti des adversaires de la philosophie) dont le chef est Gorgias

▫ Le parti des philosophes :

Socrate = sur la méthode socratique, cf. cours d’introduction à la philosophie (maïeutique, dialectique, ironie et ignorance socratiques).

Socrate est soutenu par Chéréphon.

Qui est Chéréphon ?

Ami et disciple de Socrate. Plus jeune que Socrate. Il apparaît dans un autre dialogue de Platon : *L’Apologie de Socrate* qui raconte le procès de Socrate (c’est lui qui est allé consulter l’Oracle de Delphes pour savoir si Socrate était l’homme le plus sage d’Athènes, ce à quoi l’Oracle aurait répondu « oui » = révélation qui est à l’origine de la vocation philosophique de Socrate, par les questions qu’il adresse à des personnes apparemment plus sages et plus savantes que lui, Socrate cherche à vérifier si ce qu’a dit l’Oracle est vrai…). Que ce soit dans ce dialogue ou dans le *Gorgias*, Chéréphon est présenté comme un apprenti philosophe.

▫ Le parti de la rhétorique

Chef ou principal représentant de ce parti = Gorgias

Qui était Gorgias ?

Personnage ayant réellement existé. Rhéteur sicilien. Connu pour ses extraordinaires talents d’orateur dont il fit la démonstration à Athènes en 427 av. J.-C. (épisode que relate le début du dialogue : Socrate et Chéréphon se rendent chez Calliclès pour écouter Gorgias de passage à Athènes…).

Pb : Gorgias était-il un sophiste ?

Plusieurs points concordent :

* Spécialistes du discours
* La pratique de l’*epideixis* traduit par « démonstration » (long discours ou conférence publique dans laquelle les sophistes//rhéteurs démontrent leur savoir et leurs qualités d’orateurs)
* Se faisaient payer pour se livrer à ces exposés
* Ils étaient le plus souvent étrangers à Athènes et allaient de ville en ville pour se faire connaître

Seule différence :

* Les sophistes prétendaient enseigner la vertu
* Or Gorgias n’a jamais prétendu enseigné la vertu

Gorgias est soutenu par deux admirateurs :

Polos = personnage ayant réellement existé. Beaucoup moins connu que Gorgias. Orateur lui aussi originaire de Sicile (il aurait composé un livre intitulé *L’Art oratoire*). Il est présenté par Platon comme un élève et un imitateur un peu caricatural de Gorgias (il récite bêtement les leçons apprises), impatient, coupant la parole à ses interlocuteurs...

Calliclès = invention de Platon, personnage fictif. Le plus violent des interlocuteurs de Socrate tant par son style et sa façon de parler que par les thèses et les positions qu’il soutient.

**Remarque** :

Numériquement, le parti des philosophes est minoritaire (2 contre 3… et si on estime que Chéréphon intervient assez peu au cours de la discussion, on peut dire que Socrate est seul contre 3 adversaires !).

Donc, l’échange apparaît d’entrée de jeu déséquilibré…

1. **La structure et la progression dramatique du dialogue : les grandes étapes de la discussion**

Cf. fiche sur le plan du *Gorgias*

5 parties : un prologue + 3 parties dans lesquelles Socrate s’entretient avec un interlocuteur différent + conclusion du dialogue dans laquelle Socrate parle seul

* Un prologue (que l’on va lire et étudier maintenant)
* L’entretien avec Gorgias qui entend donner une première définition de la rhétorique
* L’entretien avec Polos = critique de la rhétorique comme art visant la flatterie plutôt que l’enseignement et première définition de la justice
* L’entretien avec Calliclès = opposition violente entre deux conceptions du pouvoir et deux modèles de vie

Confrontation qui aboutit à une impasse : Calliclès, excédé par le raisonnement, décide de se murer dans le silence et Socrate continue seul…

* Le monologue de Socrate

Si Socrate semble bien avoir le dernier mot, il n’a pas pour autant convaincu Calliclès qui a décidé de s’exclure lui-même de la discussion.

Le mouvement du dialogue est celui d’une radicalisation progressive : chaque entretien gagne en violence et en intensité avant de culminer avec la confrontation entre Socrate et Calliclès

Si Gorgias est relativement inoffensif au début du dialogue, voire décevant (il se perd dans son raisonnement et finit par se contredire), Polos et Calliclès sont beaucoup plus violents et radicaux dans leurs prises de position.

Fonction/intérêt de cette organisation ?

Mise en scène de Platon pour montrer combien la rhétorique peut être dangereuse : elle peut mettre en position de force des individus aux idées dangereuses (cf. éloge de la tyrannie par Polos et Calliclès), elle peut transformer les gens en des « Polos » ou en des « Calliclès »…

Il ne faut jamais perdre de vue qu’il s’agit d’un dialogue : vivacité des échanges entre des personnages qui ne pensent pas la même chose, effort stylistique de Platon pour donner à voir les oppositions philosophiques à partir desquelles une pensée se structure… Il ne s’agit pas d’un traité théorique qui développerait de façon linéaire une seule et même thèse.

1. **Analyse du prologue (447 a-448 e)**

La plupart des dialogues de Platon commencent par une partie introductive appelée prologue.

Il ne s’agit pas d’une simple introduction ou d’une simple entrée en matière => échange assez bref menant à la question centrale du dialogue

Intérêt de ce prologue = présentation

* Présenter les acteurs
* Présenter les principaux enjeux de la discussion qui va suivre (montrer *comment* et *pourquoi* le problème central du dialogue se pose = prologue → problématisation, position du problème)
* Présenter la ligne de fracture qui va traverser tout le dialogue : opposition entre deux usages du discours, le questionnement philosophique et la rhétorique (le philosophe et l’orateur)

**Structure du prologue :** plan détaillé

Deux grandes parties.

* 1ère partie : lancement du dialogue et position du problème central
1. *Arrivée tardive de Socrate et Chéréphon au domicile de Calliclès où séjourne Gorgias (447 a-447 b)*
2. *Chéréphon initie la discussion autour de la rhétorique (447 b-448 a)*
* 2ième partie : dialogue entre deux apprentis, Chéréphon et Polos
1. *Première tentative pour cerner l’essence de l’art pratiqué par Gorgias : analogies à visée didactique de Chéréphon et réponse « à côté » de Polos (448 b-448 d)*
2. *Première critique de la rhétorique par Socrate (448 d-448 e)*

**1ère partie : lancement du dialogue et position du problème central**

Problème central = qu’est-ce que la rhétorique ?

Problème autour duquel vont venir s’agréger des questions ou problématiques secondaires (qu’est-ce que la politique ? qu’est-ce que la justice ? qu’est-ce que le bonheur ?)

1. *Arrivée tardive de Socrate et Chéréphon au domicile de Calliclès où séjourne Gorgias (447 a-447 b)*

Socrate et Chéréphon ont manqué la démonstration d’éloquence que Gorgias vient de donner en privé à Calliclès et ses invités : ils arrivent en retard, « après la bataille » (dixit Calliclès) et « quand la fête est finie » (dixit Socrate)

3 remarques :

* **Changement de lexique intéressant (lexique de la guerre // lexique de la fête)**

Qu’est-ce que ça signifie ?

Le passage du vocabulaire guerrier à celui de la fête traduit la différence de conception que Calliclès et Socrate se font du discours et, plus généralement, du langage. Différentes réponses à la question : que veut dire parler ?

▫ Calliclès et Gorgias y voient un art de combat destiné à vaincre l’interlocuteur (faute de le convaincre !). Interlocuteur assimilé à un adversaire. Parler, c’est lutter (joutes verbales).

▫ Tandis que Socrate y voit l’occasion joyeuse d’une discussion ou d’un échange amical (la discussion philosophie comme « fête de la pensée »). L’interlocuteur est un ami (*philos*) ou un partenaire, plus qu’un adversaire. Parler, c’est questionner, c’est s’interroger, c’est penser (pour atteindre la vérité // pratique de la maïeutique).

Cette simple remarque => moyen pour Platon de tracer la ligne d’opposition entre deux pratiques du discours, opposition qui traverse tout le dialogue : **la pratique philosophique du discours comme questionnement** et **la pratique rhétorique du discours comme instrument visant à soumettre l’interlocuteur**

**Anticipation** : on verra que cette différence de conception concernant le langage et le discours se prolonge dans une distinction entre deux modèles de vie (cf. entretien final avec Calliclès)

* **Remarque sur le lieu où se déroule le dialogue :** **chez Calliclès, au domicile d’un rhéteur ou en tout cas d’un admirateur de Gorgias (qui, dans le dialogue, incarne la rhétorique)**

Volonté de Platon de situer le dialogue en territoire ennemi (sur le terrain des rhéteurs) = l’arrivée de Socrate et de Chéréphon chez Calliclès, symboliquement, c’est la philosophie qui s’invite dans le domaine de la rhétorique pour l’interroger et la questionner

Il n’est pas anodin que Gorgias soit l’invité de Calliclès = Gorgias n’est pas chez lui (il n’est pas Athénien et il est chez Callliclès)

Ce qui veut peut-être dire que la conception de la rhétorique véhiculée par Gorgias ne sera pas dans le dialogue la conception dominante (même si Gorgias est présenté comme un grand orateur), elle est dépassée par une rhétorique encore plus puissante et dangereuse, à savoir : celle de Calliclès (d’où l’insistance de Calliclès, p.124 : « Vous savez, c’est *chez moi* que Gorgias habite ! »)

* **Remarque sur le retard de Socrate et Chéréphon : 2 manières d’interpréter ce « retard »**
* Retard intentionnel : attendre que Gorgias ait fini son exposé pour le voir. En effet, Si Socrate veut voir Gorgias, ce n’est pas pour se laisser éblouir par son discours mais pour l’interroger, pour le questionner sur sa pratique de rhéteur

Idée que **tant que Gorgias était en train de parler** (long exposé = « démonstration »), **aucun dialogue, aucun véritable échange philosophique ne pouvait s’instaurer**

* Effet de mise en scène (ils arrivent quand « la fête est finie »): montrer que les choses sérieuses commencent avec l’arrivée de Socrate

Bizarrement, Socrate remet la faute sur son jeune ami et disciple Chéréphon = s’ils ont du retard, c’est « à cause » de Chéréphon.

Sens de ce reproche ?

* Brosser le portrait du personnage Chéréphon comme un jeune homme, **enthousiaste et pressé de philosopher**

▪ C’est Chéréphon qui a retenu Socrate sur la « place du marché » => lieu où Socrate dispensait son enseignement critique. Donc on peut imaginer que s’ils ont du retard c’est parce que Chéréphon, soucieux d’apprendre, a demandé à Socrate de poursuivre ses entretiens avec les citoyens d’Athènes…

▪ D’autre part, c’est ce reproche qui conduit Chéréphon à prendre les devants et à lancer vraiment la discussion…

1. *Chéréphon initie la discussion autour de la rhétorique (447 b-448 a)*

« je vais remédier à cela tout seul » = Chéréphon se fait **porte-parole de Socrate**

Pour Platon = réplique stratégique qui lui permet d’insister sur le rôle essentiel de Chéréphon (c’est lui qui lance le questionnement ≠ un simple personnage secondaire, il a une véritable fonction dans le déroulement du dialogue)

Suite à l’intervention de Chéréphon, Calliclès demande à Socrate et Chéréphon de repasser plus tard s’ils veulent « entendre » Gorgias

On peut interpréter cette demande comme l’expression d’une certaine réticence : l’arrivée de Socrate chez Calliclès (dans le domaine de la rhétorique) est vécue comme une intrusion, comme une menace qu’il faut repousser

Le refus de Calliclès est l’occasion pour Socrate de préciser sa requête

Réplique de Socrate, p.124 : extrêmement importante

Quelle valeur accordée à cette réplique ?

* Une déclaration d’intention

▫ **Socrate ne veut pas « entendre » Gorgias** (corriger ce qu’ont dit Chéréphon et Calliclès) **mais « discuter » avec lui** => changer la modalité du discours, passer du régime de la « démonstration » où un seul individu parle et tous les autres écoutent à celui du dialogue et de l’échange « dialectique » où tous les individus discutent ensemble

▫ **Socrate veut discuter avec Gorgias lui-même et pas un de ses admirateurs**… => manière de discréditer par avance la parole de Polos et de Calliclès

▫ **Socrate veut trouver la définition de la rhétorique** : « quel est le pouvoir de l’art qu’il exerce, ce qu’il s’engage à faire, et ce qu’il enseigne »

**Explication :** si on lit bien cette phrase, trois choses importent à Socrate = connaître le *pouvoir* de la rhétorique, sa *finalité* (son but, son objectif), son *contenu*

Dans cette requête, déjà une définition minimale et provisoire de la rhétorique :

* c’est un art (une certaine technique requérant un savoir-faire et des compétences particulières. Pb : lesquelles ?)
* art qui permet d’enseigner quelque chose (Pb : quoi ?)

La réponse de Calliclès est l’occasion pour Platon de dresser le portrait de Gorgias et d’opérer une *analepse* (retour en arrière, récit de ce qui s’est passé avant…)

▫ En effet, Calliclès résume de manière extrêmement rapide le contenu de l’exposé que Socrate et Chéréphon viennent de rater = l’exposé de Gorgias avait alors pour sujet la rhétorique

▫ Portrait de Gorgias, orateur talentueux qui « a réponse à tout »

Intéressant car caractéristique du sophiste = contrairement à Socrate qui affirme ne rien savoir et dont l’enseignement est purement critique (il n’enseigne rien mais par ses questions permet à ses interlocuteurs de trouver eux-mêmes la réponse aux questions qu’ils se posent – la **maïeutique**)

**Mais précisément, distinction à faire : ce n’est pas parce qu’il *a réponse à tout* qu’il *sait* tout** = illusion de savoir, donner l’illusion qu’il sait et qu’il connaît son sujet grâce à sa maîtrise du discours… La rhétorique est un *savoir négatif* : savoir parler c’est parler pour donner l’impression qu’on sait… alors qu’on ne sait pas !

Remarque : c’est Calliclès qui présente Gorgias, ce qui est peut-être pour Platon une façon de signaler un danger ou un risque = risque qu’on n’envisage plus la rhétorique qu’à travers le filtre ou la définition qu’en donne Calliclès, qu’à travers l’usage qu’en fait Calliclès (usage extrêmement dangereux, discours au service d’idées dangereuses). Effectivement = sa vision de la rhétorique est la vision dominante dans le dialogue (progression du dialogue = on finit avec sa définition de la rhétorique)

Bref échange entre Socrate et Chéréphon = Socrate donne une leçon de philosophie à Chéréphon (illustrer par un exemple l’idée d’*essence*)

Socrate encourage son élève à interroger Gorgias lui-même.

Mais Chéréphon ne comprend pas ce qu’il doit demander à Gorgias.

Socrate lui explique : « demande-lui ce qu’il est »

Incompréhension de Chéréphon (il est bien un apprenti philosophe…).

« ce qu’il est » = **essence**

Socrate va expliquer cette notion à l’aide d’un exemple : l’exemple du cordonnier (exemple à visée didactique = faire comprendre à Chéréphon l’idée d’essence)

**Intérêt de ce bref échange entre l’élève et le maître ? Double :**

* **Compléter le portrait de Chéréphon en a pprenti philosophe (il a encore du mal avec le vocabulaire et le questionnement de type philosophique : essence ?)**
* **Permet à Socrate de préciser le sens et le but de sa démarche : entreprise définitionnelle, saisir l’*essence* de la rhétorique**

Bref échange entre Chéréphon et Gorgias (vite interrompu par Polos !)

1ère intervention de Gorgias = confirmer la description que Calliclès a faite de ses talents

Mais aussi = anticiper de manière ironique sur la suite du dialogue, puisque Gorgias va justement être « pris au dépourvu » par les questions de Socrate !

Intervention violente de Polos qui initie le dialogue maladroit avec Chéréphon (2ième partie du prologue)…

* 2ième partie : dialogue entre deux apprentis, Chéréphon et Polos

Adjuration : « par Zeus ! » qui souligne l’emportement de Polos (continuer dans la description du caractère de Polos = quelqu’un de colérique et d’impulsif qui désire briller et impressionner ses interlocuteurs par ses sorties verbales…)

Polos parle à la place de Gorgias = montrer (comme pour Calliclès) que la vision de la rhétorique défendue par Polos tend à dépasser et remplacer celle de Gorgias (dans le dialogue, assez paradoxalement, la rhétorique de Gorgias n’est pas dans une position de force mais plutôt version faible… Calliclès et Polos = version forte, rhétorique plus violente et dominatrice)

« Répondre assez bien » = qu’entend Polos par « bien répondre » ? Il prétend simplement donner une *réponse qui satisfasse son interlocuteur*, mais il n’entend pas nécessairement donner une *bonne réponse* (c’est-à-dire une réponse vraie, correcte, exacte) !

**Remarque :** on pourrait dire que c’est le but même de la rhétorique, « répondre bien » faute de donner des « bonnes réponses » !

Bas de la page 125, réplique de Chéréphon…

1. *Première tentative pour cerner l’essence de l’art pratiqué par Gorgias : analogies à visée didactique de Chéréphon et réponse « à côté » de Polos (448 b-448 d)*

**Si on a bien affaire à un échange « maladroit », c’est parce que dialogue entre deux apprentis = pas réelle maîtrise du discours philosophique (Chéréphon n’est pas Socrate) ou rhétorique (Polos n’est pas Gorgias), mais caricature de discours philosophique et de discours rhétorique**

**Polos et Chéréphon sont des imitateurs et non pas des orateurs ou des philosophes authentiques !**

* **Le questionnement de Chéréphon**

Chez Chéréphon = qu’y a-t-il de caricatural et de maladroit ?

Reprise un peu mécanique de la méthode initiée par Socrate à la page précédente = utilisation d’exemples et d’analogies dans un but heuristique (procédé analogique permettant d’aboutir à une définition ou à une explication)

Les exemples et les comparaisons choisies par Chéréphon sont des contrefaçons de l’analogie choisie par Socrate (celui du cordonnier).

**De manière générale, tout le style de Chéréphon = contrefaçon du style de Socrate, du questionnement socratique…**

L’analogie du médecin (Hérodicos, frère de Gorgias) et du peintre (Aristophon et son frère) = faire comprendre à Polos le sens de sa question (quel est l’art que pratique Gorgias ?)

« Juste nom » =c’est-à-dire quelle est l’appellation appropriée compte-tenu de la définition qu’on peut donner d’une activité ?

Donc, le « juste nom », c’est l’appellation qui correspond à la définition (exemple le « juste nom » qui correspond à la définition *fabricant de chaussures*, c’est *cordonnier*).

Ici comment appeler Gorgias compte-tenu de l’activité qu’il pratique ?

Donc expression qui renvoie à l’entreprise définitionnelle initiée par Socrate (qu’est-ce que la rhétorique ? quelle est son essence ? comment la définir ?)

* **La réponse « à côté » de Polos**

Polos ne répond pas vraiment à la question et ne donne pas de définition.

À la place = longue digression sur la notion d’« art »

Pourquoi réponse « à côté » ?

Au lieu de répondre simplement et directement à la question,

* Plutôt que de réfléchir sur l’art spécifique de Gorgias = généralisation excessive, renvoyer à la pluralité des arts existants : « nombreux sont les arts qu’on trouve chez les humains »
* Introduire d’un terme savant dont l’usage est confus (terme « expérience » répété 4 fois = introduit la confusion dans la réponse de Polos)
* S’appuie sur un principe tenu pour vrai et universel sans être justifié ou démontré : « Aux arts les meilleurs vont les meilleurs des hommes »
* Polos ne nomme pas exactement et précisément l’art pratiqué par Gorgias mais utilise une périphrase : « l’art qui est le sien est le plus beau de tous » (manière de ne pas répondre à la question…). Polos ne dit pas quel est cet « art le plus beau de tous » = donc pas de « juste nom » !

La « réponse » de Polos est conçue par Platon comme un **pastiche** (imitation du style d’un auteur ou d’un discours = ici finalité critique ou moqueuse, dévaloriser la parole de Polos) du discours des rhéteurs.

Échange entre Chéréphon et Polos important car c’est là que se dessine la ligne de fracture entre deux pratiques du discours :

* le questionnement philosophique (maladroitement incarné par Chéréphon) qui vise à donner une définition et à trouver le « juste nom » permettant de qualifier une activité précise
* la pratique rhétorique du discours dont le souci n’est pas l’exactitude (le « juste nom » qu’il faut donner aux choses) mais de faire un usage des mots qui permettent de briller en société
1. *1ère critique de la rhétorique par Socrate (448 d-448 e)*

Socrate reproche à Polos de ne pas avoir répondu à la question posée par Chéréphon (fonction de ce passage = établir une différence entre deux pratiques, la discussion philosophique et le discours rhétorique)

Il est important de noter que c’est Socrate qui fait cette remarque et pas Chéréphon (ce qui montre bien que Chéréphon n’est pas un authentique philosophe) = il s’est fait avoir par Polos, la « réponse » que lui a donné Polos lui paraît satisfaisante… mais elle n’est pas satisfaisante aux yeux de Socrate (le seul et l’unique philosophe du dialogue) !

Socrate réintègre Gorgias dans la discussion.

Question de Gorgias qui dénote une certaine surprise ou incompréhension de sa part = façon de montrer que Gorgias n’est pas habitué au questionnement de type philosophique. Tel que le présente ici Platon c’est un auditeur inattentif, qui ne tient pas vraiment compte des questions posées…

Que reproche Socrate à la rhétorique (et à Polos) ?

Critique qui tient en 3 points :

* Son manque de précision conceptuelle (elle emploie des mots qu’elle ne définit pas : exemple, « art » et « expérience » sont employés par Polos mais sans être définis…)
* Elle prend les questions qu’on lui pose pour des attaques ou des critiques d’où le réflexe de Polos qui, en réponse à la question de Chéréphon, décide de faire l’éloge de l’art pratiqué par Gorgias (éloge marqué par les expressions mélioratives et les superlatifs = c’est l’art « le plus beau » et Gorgias est le meilleur)
* Son refus de la discussion = à l’entretien dialectique (questions et réponses courtes = méthode socratique), les rhéteurs préfèrent les longs discours (macrologies)

Réaction de Polos (vexé par la critique de Socrate) :

Polos est un personnage orgueilleux qui n’accepte pas la critique.

Ainsi, sa réaction est à la fois l’indice d’une incompréhension réelle (il a bien l’impression d’avoir répondu à la question posée) et d’un agacement (orgueil blessé).

Réponse de Socrate et explication : Polos confond jugement de valeur et définition

Explication de Socrate : Polos s’est contenté de caractériser l’art de Gorgias sans le nommer précisément. Polos confond **jugement de valeur** (« c’est l’art le plus beau ») et **définition** (donner un « juste nom » et dire ce qu’il est) : juger qu’une chose est telle ou telle, ce n’est pas la définir !

**Réitération de la question : « juste nom » et essence de l’art pratiqué par Gorgias**

Socrate rappelle de façon précise quelles sont ses exigences.

Bilan sur le prologue :

* Première caractérisation des personnages (Platon a fait les présentations)
* Mise en évidence de la tension existant entre deux pratiques du discours : questionnement philosophique et rhétorique
* Position du problème central : définition de la rhétorique, contenu de l’art pratiqué par Gorgias

L’échange entre Socrate et Gorgias peut enfin commencer.